

TROUBADOUR FILMS
PRÉSENTE

Un Ange passé trop vite

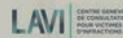
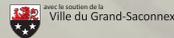
UN FILM DE NASSER BAKHTI

"Faire son deuil,
un long chemin possible
pour se retrouver
et retrouver la vie..."



TROUBADOUR FILMS PRÉSENTE UN ANGE PASSÉ TROP VITE ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR NASSER BAKHTI IMAGÉ LOÏC OSWALD SON BERNARD SEIDLER
MONTAGE BÉATRICE BAKHTI MUSIQUE NASSER BAKHTI MONTAGE SON ET MIXAGE FRANÇOIS WOLF ÉTALONNAGE ROBIN ERARD PRODUCTION TROUBADOUR FILMS
PRODUIT PAR NASSER BAKHTI CHARGÉE DE PRODUCTION MELISSA CHOLLET EFFETS SPÉCIAUX CHAN WON PARK GRAPHISME JONAS GARDEL & PHILIPPE JUTTENS WEBDESIGN CADRATIN
AVEC LE SOUTIEN DU SUCCÈS PASSAGE ANTENNE SSR SRG LA PARTICIPATION DU CINEFORUM ET DE LA LOTERIE ROMANDE
AINSI QUE 389 CONTRIBUTEURS AU FINANCEMENT PARTICIPATIF WEMAKEIT.COM ET DONS COMMUNE DE BAGNES-VS VILLE DU GRAND-SACONNEX VILLE DE CAROUGE
COMMUNE DE VOLLÈGES-VS VILLE D'ONEX COMMUNE DE COLLONGE-BELLERIVE COMMUNE DE TROINEX COMMUNE DE BARDONNEX COMMUNE DE CHOULEX
COMMUNE DE CARTIGNY AVSDS « ASSOCIATION VIVRE SON DEUIL » LA LAVI - GENÈVE

www.un-ange-passe-le-film.com



UN ANGE PASSÉ TROP VITE

«Faire son deuil, un long chemin possible pour se retrouver et retrouver la vie...»

Un film de
Nasser Bakhti

Film documentaire 92' / Suisse 2018

SORTIE CINÉMA

LE 6 FÉVRIER

DOSSIER DE PRESSE

www.troubadour-films.com

MATÉRIEL DE PRESSE

www.un-ange-passe-le-film.com

DISTRIBUTION

Troubadour Films distribution

0041222436336

0041796401313

distribution@troubadour-films.com

ISAN

0000-0003-B830-0000-S-0000-0000-R



SOMMAIRE

Page 5	Pitch et Synopsis
Page 6-7	Pourquoi ce film
Page 10-11	La forme
Page 16-19	Entretien avec le réalisateur
Page 20-21	Fiche technique
Page 22-23	Biographie auteur/réalisateur et Troubadour Films (sélective)
Pages 24-30	Filmographie



LE PITCH

Explorer le quotidien de ceux qui restent avec leur douleur après la perte d'un enfant et leur donner une voix. Ces endeuillés qui se révèlent et révèlent leur difficile vécu. Composer avec la perte, refouler, oublier et cicatriser pour arriver à apprivoiser la vie à nouveau. Il y a aussi l'entourage, maladroit et qui tient des propos malheureux ou ne dit rien et fait tout pour éviter ceux qui souffrent.

THE PITCH

Explore the daily lives of those who remain with their pain after the loss of a child and give them a voice. These bereaved people reveal themselves and their difficult experiences. Dealing with loss, repressing, forgetting and healing to get to grips with their life again. There are also relatives and friends who act awkwardly, expressing themselves with unfortunate words or say nothing and do everything to avoid those who suffer.

LE SYNOPSIS

2008, Johann 22 ans, tombe dans l'Arve et disparaît. Pour Lucie et Gérald, les parents, le deuil semble impossible tant l'épreuve est contre-nature. Comment expliquer l'injustice de perdre l'être que l'on a mis au monde ?

Le film dresse le portrait d'un couple qui se retrouve face à cette réalité brutale et, de là, propose une exploration sur le chemin escarpé du deuil, avec aussi les témoignages d'autres parents. Il aborde aussi l'amour fidèle et intemporel que vouent les parents à leur enfant.

Le film invite à penser la vie et la mort autrement, pour mieux comprendre certaines réactions humaines, et mieux aborder des situations de vie auxquelles nous pourrions tous être confrontés un jour. La mort est abordée en célébrant la vie. Grâce à la confiance des protagonistes, nous découvrons un univers intime et un vécu dont on parle très rarement dans notre société.

THE SYNOPSIS

2008, Johann 22, falls into the Arve river and disappears. For Lucie and Gérald, the parents, grief seems impossible as the ordeal is unnatural. How can one explain the injustice of losing the child we gave birth to?

The film portrays a couple facing this brutal reality and, from there, offers an exploration on the steep path of mourning, with the testimonies of other parents. It also deals with the faithful and timeless love that parents devote to their child.

The film invites us to think about life and death differently. Death is approached by celebrating life. Thanks to the trust of the protagonists, we discover an intimate world and an experience that is rarely talked about in our society.



POURQUOI CE FILM ?

En développant ce projet, je me suis rendu compte à quel point le sujet est délicat et sensible, souvent tabou. Pourtant, le deuil nous touche tous à un moment ou un autre de notre vie. J'ai pu rencontrer des parents détruits par la douleur, anéantis par le manque mais qui se sont relevés et qui ont fait face avec de petites victoires et de longues épreuves ; cela ne les a pas empêchés de persévérer... et d'avancer sur le chemin de la reconstruction. C'est cette volonté et cette quête de vivre à nouveau qui m'ont convaincu d'aller de l'avant et de faire ce film.

J'ai voulu faire un film qui soit porteur d'espoir, pour aider ceux qui vivent la même expérience du deuil en silence. Face à cette terrible situation, j'ai aussi tenté de comprendre les réactions de l'entourage, dont les gestes et les paroles sont souvent gauches, maladroits et quelques fois blessants.

Je me suis posé la question : pourquoi sommes-nous si maladroits et à ce point mal préparés à de telles situations ? J'ai assisté à des «cafés deuil», j'ai écouté des témoignages bouleversants et je me suis rendu compte du silence qui entoure la mort en général et le deuil en particulier. J'ai découvert qu'après la cérémonie de l'enterrement, c'est la solitude, le repli sur soi, l'isolement et le mal-être qui se transforment, souvent, en dépression chronique, surtout chez les couples qui ne résistent pas à cette tempête du destin. Où et comment exprimer sa souffrance et partager ces émotions qui les submergent et qu'ils veulent comprendre et reconnaître, pour pouvoir à avancer ?

J'ai aussi appris une chose importante, le deuil est un travail et chacun va à son rythme sur ce chemin long et sinueux. Ce chemin est possible, mais sans que cela ne prenne l'allure d'une injonction : Il faut faire son deuil ! Le travail du deuil est nécessaire, mais le temps est aussi nécessaire. Ceci dit, la douleur est la même pour tout le monde et les chemins vers l'apaisement sont multiples, à l'image de chacun de nous.

DES PERSONNES ORDINAIRES ET INSPIRANTES :

Face à ce terrible constat, j'ai essayé comme à chaque fois que je tourne un film d'être au plus près des personnes que je filme, en respectant la confiance qu'ils me témoignent. Il faut le dire et le répéter : sans leur courage et leur volonté de partager leur expérience, ce film n'existerait pas. Ici, ils nous offrent une part intime d'eux-mêmes et une opportunité rare de nous aider à transformer notre regard sur la mort, la douleur et notre rapport aux personnes qui vivent l'épreuve du deuil.

JOHANN

L'histoire de Johann est celle de beaucoup d'enfants partis trop tôt, celle d'une famille heureuse et unie jusqu'à ce jour fatal du 18 mai 2008, avec l'irruption de la tragédie: la mort accidentelle de Johann. Il est mort la caméra au poing, pendant un tournage à bord d'un ULM. Il filmait des images aériennes des paysages de la vallée de l'Arve.

«La vie n'a plus de sens... Elle n'a aucun sens car nous continuons à vivre mais tout est suspendu... figé...».

Parents de Johann après l'accident.





LA FORME

Ma volonté n'était pas de faire un film sur le deuil avec toute sa complexité mais plutôt de privilégier l'aspect humain. J'avais envie de capter l'énergie déployée et les combats menés de ces hommes et ces femmes pour se relever et avancer. Ils affirment tous que le chemin est long et que le processus est lent. Donc pour moi ce film se construit de fragments de la vie de quelques personnages par rapport à une réalité vécue par eux.

Je me suis alors trouvé face à des mères et des pères, je ne dis pas parents car les réactions et les impressions qu'ils laissent sont tellement différentes et surprenantes même. Des êtres pour lesquels le mot parent a perdu du sens, ou, est devenu incompatible avec leur douloureuse expérience. J'ai alors plongé dans leur univers avec beaucoup d'appréhension et de doutes. Un univers où les sentiments et les émotions sont aiguisés. De plus, les frontières sont minces entre guérison de l'âme et rejet de la réalité. Entre la contrainte de recoller les morceaux et le souhait irrésistible de s'isoler pour ne plus vivre, et le plus souvent entre réparation et séparation.

L'image

Pour restituer cette autre complexité, celle du destin, j'ai opté pour une caméra proche de ces êtres fragiles et forts à la fois. Au fil de longs entretiens récurrents face caméra, donc face à nous spectateurs, pour que nous puissions voir se révéler leurs sentiments et, éprouver avec eux ce par quoi ils sont passés, et en avançant dans le film, pour arriver progressivement à ce qu'ils vivent aujourd'hui.

Avec Loïc mon caméraman, nous avons opté pour une caméra qui évolue avec eux, avec

leurs témoignages et leurs humeurs. Puis, elle s'affranchit de sa posture première et bouge, se déplace avec eux dans des situations où ils échangent et interagissent avec leur entourage. Toujours proche d'eux, ils ne sont plus figés, ils sont en mouvement et reviennent progressivement à la vie.

Lors des premiers entretiens, ce qui était frappant, c'est que les mots se ressemblaient et se répétaient chez tous pour exprimer le drame vécu. Le mot qui revenait le plus souvent « Tsunami ». Alors je me suis dit, il faut prendre ce mot au sérieux, il symbolise la force et la colère de la nature ainsi que la dévastation et le bouleversement.

J'ai ainsi décidé de filmer la nature dans ses transformations et surtout l'eau pour exprimer l'intensité du ressenti des protagonistes et de leurs bouleversements intérieurs. Au début du film, après le Tsunami c'est l'hiver, la grisaille de l'âme des protagonistes comme celle de la nature, qui s'exprime. Puis c'est l'arrivée de la lumière et des couleurs de l'été et avec elle la gaîté de l'âme pour certains. En même temps, il me fallait trouver des images qui pouvaient évoquer la guérison de l'âme, le chemin parcouru, la grâce de la vie. Des images qui montrent la vitalité de la nature et qui symbolisent le renouveau, l'éclosion à nouveau et la beauté. Des éléments de la nature qui font le plaisir des yeux. Une nature qui symbolise la paix et la sérénité avec des plans fixes très larges.

L'étalonnage

Pose une ambiance conforme au cheminement des protagonistes.

Au début, les images sont froides et tendent vers le gris, comme la mélancolie qui les habite. Et au fur et à mesure que nous avançons dans le film la couleur et la lumière s'installent, le bleu du ciel, le vert de la nature reflètent l'éveil à la vie.

Le montage

C'est ici qu'intervient le regard neuf de Béatrice, qui découvre les images dans leur réalité brute, sans les aprioris du vécu du tournage. A partir de là, j'expose mes intentions de narration et nous entamons une discussion sur l'orientation à donner au film.

Avec Béatrice, nous avons fait en sorte d'instaurer un rythme qui s'adapte à l'humeur et à l'intériorité des protagonistes ainsi qu'à leur cheminement. Le film avance en trois temps au niveau de la structure narrative: comme l'accident est arrivé en 2008 et que nous avons commencé à tourner en 2013, j'ai eu envie de commencer par le dernier jour de tournage, le 18 mai 2017, 9 ans jour pour jour après la mort de Johann. J'ai filmé le retour des parents sur les lieux de l'accident, une manière pour eux de rendre hommage à leur fils puis faire une sorte de flash back à travers leur vécu jusqu'à ce jour. Et au final retourner sur ces lieux pour boucler la boucle.

Le son

Aucun commentaire en voix off. Aucune de mes questions n'est gardée. J'aime privilégier les témoignages et faire exister les environnements sonores des protagonistes, qu'ils soient en ville ou à la campagne. Je

laisse aussi exister les silences, qu'ils soient synonymes de malaises ou d'émotions. J'ai aussi eu recours à des effets sonores : le souffle du vent qui annonce la tempête, qui va bouleverser la vie de la famille. Le son de l'orage qui gronde, la foudre qui s'abat, les grosses vagues qui déferlent et enfin les sons d'une nature paisible... Le babille d'un bébé qui s'éveille à la vie...







ENTRETIEN

AVEC NASSER BAKHTI
AUTEUR/RÉALISATEUR

1- Pourquoi le thème du deuil ?

Certains parlent de thèmes porteurs qui fédèrent, je ne choisis pas mes sujets sur cette base là. Pour être honnête de nombreux sujets viennent à moi par pur hasard ou alors, je les découvre par mes recherches ou par des rencontres fortuites. Pour ce film, je connaissais la victime. J'ai connu Johann tout petit, à la salle de Judo de Carouge et je connais aussi ses parents. Je n'avais jamais pensais faire un film sur la perte d'un être cher, et par rapport à Johann il m'a fallu du temps pour l'envisager. C'est seulement 5 ans après l'accident que j'ai décidé d'approcher les parents. C'est surtout leur cheminement qui m'a convaincu que ce projet était nécessaire. Comment ont-ils fait pour se relever après un tel traumatisme ? Ce n'est pas tant le thème du deuil mais c'est

plutôt partager l'expérience personnelle de ceux qui restent avec leur douleur et la douleur on en parle. Il y a une sorte d'anesthésie générale à l'égard de la douleur, la nôtre et celle des autres, la tendance nous pousse à fermer les yeux et à nous boucher les oreilles et à vivre notre douleur en silence. Ce film, je l'espère, nous aidera à ouvrir les yeux et à tendre l'oreille pour écouter, voir et partager la aussi bien la douleur que la joie, lorsqu'elle s'exprime.

2- Est-ce qu'un thème fort suffit pour faire un film ?

La mort est un thème universel, car elle fait partie intégrante de notre vie. Un sujet fort mais très délicat, Dans ce cas, le choix de l'approche est très important. Dans mes précédents films, je me suis toujours intéressé d'abord aux individus et à leur histoire, leur destin, leur fragilité, leur force, leurs failles, leur talent, leurs victoires, leurs défaites et c'est ce qui me motive et m'inspire pour raconter leur récit de vie et le traduire en



image. Le simple intérêt pour un sujet ne suffit pas à faire un film, il me faut des protagonistes forts qui peuvent porter un film pendant une 1h30. Comme dans une fiction, dans un film documentaire nous racontons avant tout, une histoire portée par des êtres, par un vécu. Je pense que le thème transparaîtra de manière beaucoup plus forte à travers eux et leur vécu.

3- Où se situe votre implication par rapport à un tel sujet, au niveau de votre regard : objectivité et subjectivité ?

Ce n'est jamais facile de parler d'objectivité et de prise de position dans le documentaire. Je pense que mes choix du cadre, le choix du rythme et des options de montage, la construction sonore, l'utilisation d'un commentaire ou pas, mettre ou pas de la musique sont déjà une implication personnelle et une prise de position. En m'appropriant le vécu de mes protagonistes en le captant, tout devient subjectif pour moi, est-ce que je suis touché, fasciné ou juste intéressé ? Ou est-ce que je suis

juste un outil de transmission qui aide mes protagonistes à raconter leur histoire sans m'impliquer personnellement et émotionnellement ? De plus, je dois trouver la distance juste pour garder un certain recul sur ce que je capte. Cela me permet l'analyse et la réflexion sur la matière filmée. Sachant que ces personnes ne jouent pas un rôle et tout ce qu'ils partagent avec moi émane de leur vécu. Je me pose trop de questions durant le tournage, sur la nécessité de ce que je suis en train de faire, sur la manière adéquate de le faire, jusqu'où je peux aller dans l'intimité des gens, sur la qualité de mon écoute. Ces questions je ne me les pose plus au montage, je dois faire avec ce que j'ai à disposition et trouver la meilleure façon possible pour faire mon film.

4- Que cherchez vous à exprimer ou à montrer en faisant vos films ?

Je cherche tout d'abord à restituer l'intensité des sentiments des personnes dont je dresse le portrait et l'authenticité de leur réalité, tout en étant conscient que je fais un film qui va



mettre en évidence une part de la réalité et non pas la réalité. Pour cela, j'ai besoin de leur confiance c'est fondamental pour moi et pour mon travail, comme ils ont besoin de mon honnêteté intellectuelle pour ne pas trahir leur confiance. Je pars toujours de l'idée que je ne fais pas un film pour moi pour dire regardez comment je sais filmer, comment je suis capable de...! Non, je fais un film en pensant à ceux qui vont le découvrir, ceux qui vont s'installer, écouter et regarder. J'aime et je fais en sorte de valoriser cette notion de partage qui existe entre nous cinéastes du documentaire, les personnes que nous filmons et le public qui va découvrir nos films.

5- Quels ont été vos choix de mise en scène ?

J'ai toujours besoin de m'adapter au sujet que je traite et aux histoires de mes protagonistes. Dans le documentaire la mise en scène se résume à des choix d'approche et surtout à ce que l'équipe (cameraman, Ingé. son et moi-même) soit attentive à ce qui se passe et

soit capable de capter la vie, l'imprévu, l'inattendu; un geste de tendresse, l'intensité d'un regard, une colère, un baiser furtif, une gêne, une émotion de joie ou de tristesse, un silence, l'action qui se déroule hors champs. Toutes ces situations ne sont jamais prévues dans un documentaire mais elles peuvent être mises en scène et répétées jusqu'à satisfaction dans une fiction. Dans un documentaire ce sont de petits miracles qui vont enrichir le récit si nous les captions et resteront de douloureuses frustrations si nous les ratons.

6- Avec un sujet aussi sensible que la mort et le deuil, où se situent les limites à ne pas franchir et éviter le voyeurisme ?

Quel que soit le sujet traité et surtout avec des thèmes difficiles et intimes, j'essaie toujours de transmettre mon enthousiasme aux personnes que je filme pour les motiver et leur faire comprendre que ce qu'elles me racontent et leur point de vue sont importants à mes yeux et ne seront jamais traves-



tis, et qu'au final, ils traduiront leur réalité et leur vérité. La confiance reste le gage le plus important qui permet la transparence et le respect. J'espère que mon film suscitera des interrogations comme celles qui m'ont habitées pour le réaliser et qu'ils feront avancer le débat sur ce sujet. Mais il faut savoir aussi que s'interroger ne veut pas dire trouver toujours des réponses.

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation

Image

Son direct

Montage

Musique originale

Montage son

Mixage

Graphisme

Effets vidéos

Webdesign

Étalonnage /Finishing

Producteur

Chargée de production

Assistante de production

Secrétaire de production

Nasser Bakhti

Loïc Oswald

Bernard Seidler

Béatrice Bakhti

Nasser Bakhti

François Wolf

François Wolf

Jonas Gardel

Chan Won Park

Cadratin

Robin Erard

Nasser Bakhti

Melissa Chollet

Maroussia Ehrnrooth

Inès Abéya

Une production

Version originale

Sous-titres

Format

Genre & durée

Année de production

Pays de production

Avec le soutien de

Avec la participation du

Communes et villes

Crowdfunding

Et

Distribution

Ventes internationales

Troubadour Films 2018

Française

English / Deutsch / Italiano/Casteliano

HD 2K 16/9 - DCP

Documentaire 1H32

2018

Suisse

Succès Passage Antenne SRG SSR

Cinéforum et de la loterie romande

**Bagnes (VS), Vollèges (VS), Carouge,
Grand-Saconnex**

Plate-forme « wemakeit »

206 contributeurs

**AVSDS « Association Vivre Son
Deuil » La Lavi - Genève**

Troubadour Films Distribution

Troubadour Films Distribution



BIOGRAPHIE

AUTEUR/RÉALISATEUR

Nasser Bakhti est réalisateur / producteur avec 30 ans d'expérience, une connaissance approfondie et des compétences précieuses dans l'ensemble du processus de fabrication d'un film, du stade créatif à la distribution. Après un diplôme de la Mountview Art dans Drama School à Londres, il a produit et réalisé des films pour les diffuseurs tels que la Radio Télévision Suisse RTS, ARTE, Channel 4, TV5 monde, Yle TV, la chaîne Histoire, et Radio Canada. Il a également réalisé et produit plusieurs documentaires de longs-métrages et films de fiction pour le grand écran, en plus de soutenir et produire d'autres cinéastes en leur fournissant toutes les ressources et la supervision nécessaires pour les aider à concrétiser leur projet et les mettre en images.



TROUBADOUR FILMS

Troubadour Films est une maison de production de films indépendants fondée par Nasser Bakhti, producteur/réalisateur/scénariste et Béatrice Bakhti, réalisatrice/monteuse. De leur collaboration découle une synergie extrêmement productive et créative. Troubadour Films a été créée dans le but de produire des films (documentaires – long-métrages de fiction – court-métrages de fiction – reportages – séries télévisuelles) avec le souci de toujours porter un regard sur l’homme et ce qui l’entoure. Des films qui reflètent les enjeux sociaux, humains, politiques et économiques en reconnaissant et en respectant les rapports qui existent entre les personnes, les sociétés et les différentes cultures.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTIVE)

AUTEUR/RÉALISATEUR

EN POST-PRODUCTION

2016/2019 **LAURENCE DEONNA, LIBRE !**

Documentaire de création, long-métrage de 90 min. Réalisé par Nasser Bakhti

PRODUCTIONS ACHEVÉES

2017

2016/2017 **ROMANS D'ADULTES: Sur le chemin de l'indépendance vol. 1 & 2**

Documentaire de création, un long-métrage en 2 partie 2 X 90 min. Réalisé par Béatrice et Nasser Bakhti.

En Coproduction avec la Radio Télévision Suisse. Unité de Films Documentaires (RTS)

sortie salle en Suisse automne 2017 Achat /TV5 monde

2015

2011/2015 **D. APPIA MÉMOIRES D'UNE OEUVRE**

documentaire de 98 min réalisée par Nasser Bakhti. En Coproduction avec l'unité des films documentaire de la RTS. Sortie salles 2015.

2012

2007/2012 **LE VIEIL HOMME A LA CAMERA**

Documentaire de création, long-métrage de 102 min. Réalisé par Nasser Bakhti. Coproduction RTS. Sortie cinéma. Achat télévisions.

- Prix du Public, Festival du film des Diablerets 2013
- Meilleur Film Documentaire, International Mountain Film Festival, Domzale, Slovenia 2013
- Meilleur réalisateur, Festival mondial du documentaire de montagne, Qinghai, Chine 2012
- Nomination Meilleur réalisateur Sichuan International TV Festival, Chine 2013. Gold Panda Award.

2005/2006

AUX FRONTIÈRES DE LA NUIT

Long-métrage de fiction de 108 min. Réalisé par Nasser Bakhti. Coproduction avec la Télévision Suisse Romande

- Prix du Public à la 28ème Mostra Internationale de Valencia Cinema Mediterrani 2007
- Prix du Faucon d'Argent pour le Meilleur Film au 7ème F F Arabe de Rotterdam 2007

- Prix de la Meilleure Actrice à Madeleine Piguet au 7ème F F Arabe de Rotterdam 2007
- Prix du Meilleur Réalisateur au 3ème Festival International du Film de Harlem 2007
- Prix du Meilleur Réalisateur au 5ème F Int. Euro-Arabe de Snatiago de Compostelle 2007
- Nomination de Martin Huber dans la catégorie meilleur Acteur au 5ème F Int. Euro-Arabe de Snatiago de Compostelle 2007
- Grand Prix du Public Festival International du Film de Muscat d'Oman 2008
- Meilleure première œuvre de long-métrage, F Int. du Film de Muscat d'Oman 2008
- Prix DIKALO meilleur Film au Festival du Film Pan African de Cannes 2008
- Selection Officielle à la 31ème Mostra Internationale du Film de Sao Paulo 2008

TROUBADOUR FILMS

2017

ROMANS D'ADULTES: Sur le chemin de l'indépendance vol. 1 & 2 (Documentaires, 2x90')

Réalisé par Béatrice et Nasser Bakhti. Coproduction RTS. Sortie cinéma. Achat télévisions.

2015

D. APPIA MÉMOIRES D'UNE OEUVRE (Documentaire, 98')

Réalisé par Nasser Bakhti. Coproduction RTS. Sortie cinéma en Suisse

LE GRAND VOYAGE (Documentaire, 98')

Réalisé par Liliana Dias. Sortie cinéma en Suisse.

2012

LE VIEIL HOMME A LA CAMERA (Documentaire, 102')

Réalisé par Nasser Bakhti. Coproduction RTS. Sortie cinéma. Achat télévisions.

- Prix du Public, Festival du film des Diablerets 2013
- Meilleur Film Documentaire, International Mountain Film Festival, Domzale, Slovenia 2013
- Meilleur réalisateur, Festival mondial du documentaire de montagne, Qinghai, Chine 2012

2011

MARC RISTORI d'une seconde à l'autre (Documentaire, 99')

Réalisé par Benjamin Tobler. Sortie cinéma. Coproduction RTS sortie Cinéma

- Grand prix du public, International Motorbiker´s Movie Festival. Slovaquie 2012

2010

ROMANS D'ADOS: YVERDON (Documentaires, 98'/107'/ 98'/104')

(1. *La fin de l'innocence* / 2. *La crise* / 3. *Les illusions perdues* / 4. *Adultes, mais pas trop*)

Réalisé par Béatrice Bakhti. Coproduction RTS et Arte. Sortie cinéma. Achats télévisions.

- Nominé aux Quartz 2011, Prix du Cinéma Suisse «Meilleur film documentaire »
- Gold Panda Award pour le meilleur film, Sichuan International TV Festival, Chine 2013
- 15th Edition of Visions du Réel: Festival International de Cinéma - Switzerland 2010
- Sélection officielle : Festival Visions du Réel 2010 / Festival du Film de Locarno 2010 / Mostra de Sao Paulo – Brazil (entre autres festivals)

2008

BROTHERS (Fiction, 116')

Réalisé par Igaal Niddam. Coproduction RTS. Sortie cinéma.

- Prix du public, Festival Cinéma Tous écrans Genève 2009
- Prix FIPA D'OR Grand Prize for best actors : Orna Fitoussi & Baruch Brener 2010
- Prix du public, mostra de Valencia
- Nominé aux European Film Awards (entres autres festivals)

2006

AUX FRONTIÈRES DE LA NUIT (Fiction, 108')

Réalisé par Nasser Bakhti. Coproduction RTS. Sortie Cinéma et achats télévisions.

- Prix du Public, 28ème Mostra Internationale de Valencia Cinema Mediterrani 2007
- Prix du Faucon d'Argent pour le Meilleur Film, et
- Prix de la Meilleure Actrice (Madeleine Piguet) Film Festival Arabe, Rotterdam 2007
- Prix du Meilleur Réalisateur, Festival International du Film, Harlem, New York 2007
- Prix du Meilleur Réalisateur, Festival International Euro-Arabe, Santiago de Compostelle 2007
- Meilleure première œuvre et Grand Prix du Public, Fest. Int. Film de Muscat d'Oman 2008

- Grand Prix du Public Festival International du Film de Muscat d'Oman 2008
- Prix DIKALO Meilleur Film, Festival du Film Pan African de Cannes 2008
- Selection Officielle à la 31ème Mostra Internationale du Film de Sao Paulo 2008 (entre autre festivals)

2003

ADIEU L'ARMAILLI (Documentaire, 55')

Réalisé par Hugues de Wurstemberger & Didier Schmutz. Coproduction TSR et ARTE.

- Grand Prix, Festival du Film Pastoralismes et Grands Espaces, Grenoble 2004
- Grand Prix du meilleur documentaire, Tbilisi Mountain, Adventure & Extreme Film Festival 2005
- Prix du meilleur son, Tbilisi Mountain, Adventure and Extreme Film Festival 2005

2002

MÉMOIRES DE LA FRONTIÈRE (Documentaire, 117')

Réalisé par Bernard Romy et Claude Torracinta. Coproduction TSR. Achats télévisions.

- Sélection officielle, Festival Visions du Réel 2002

2000

UNE SUISSE REBELLE, ANNEMARIE SCHWARZENBACH 1908-1942 (Documentaire, 58')

Réalisé par Carole Bonstein. Coproduction SRG SSR idée suisse et ARTE.

- Prix Spécial du Jury UBS, Festival du Film de Soleure 2001
- Prix du Public et Meilleur documentaire, Festival International du Film de Femmes à Turin 2002
- Prix du Meilleur documentaire, Festival International Lesbian & Gay de Milan 2001
- Sélection officielle : Festival International Prix Europa, Berlin 2001
- Festival International du Film de Femmes, Créteil 2001 (entre autres festivals)

1999

LE SILENCE DE LA PEUR (Fiction, 70')

Réalisé par Nasser Bakhti. Sortie cinéma. Achats TV. Achat Cinéma par The Swedish Film Institute.

- Prix spécial du Jury "PRIX DU CŒUR", Festival CANNES JUNIOR, Section Jeunesse du Festival International du Film de Cannes 1999
- Prix de la meilleure première oeuvre, Festival International du Film Milan 2000

“À Johann, et à tous les anges qui nous ont quittés trop tôt...”

“To Johann, and to all the Angels who left us too early..”

